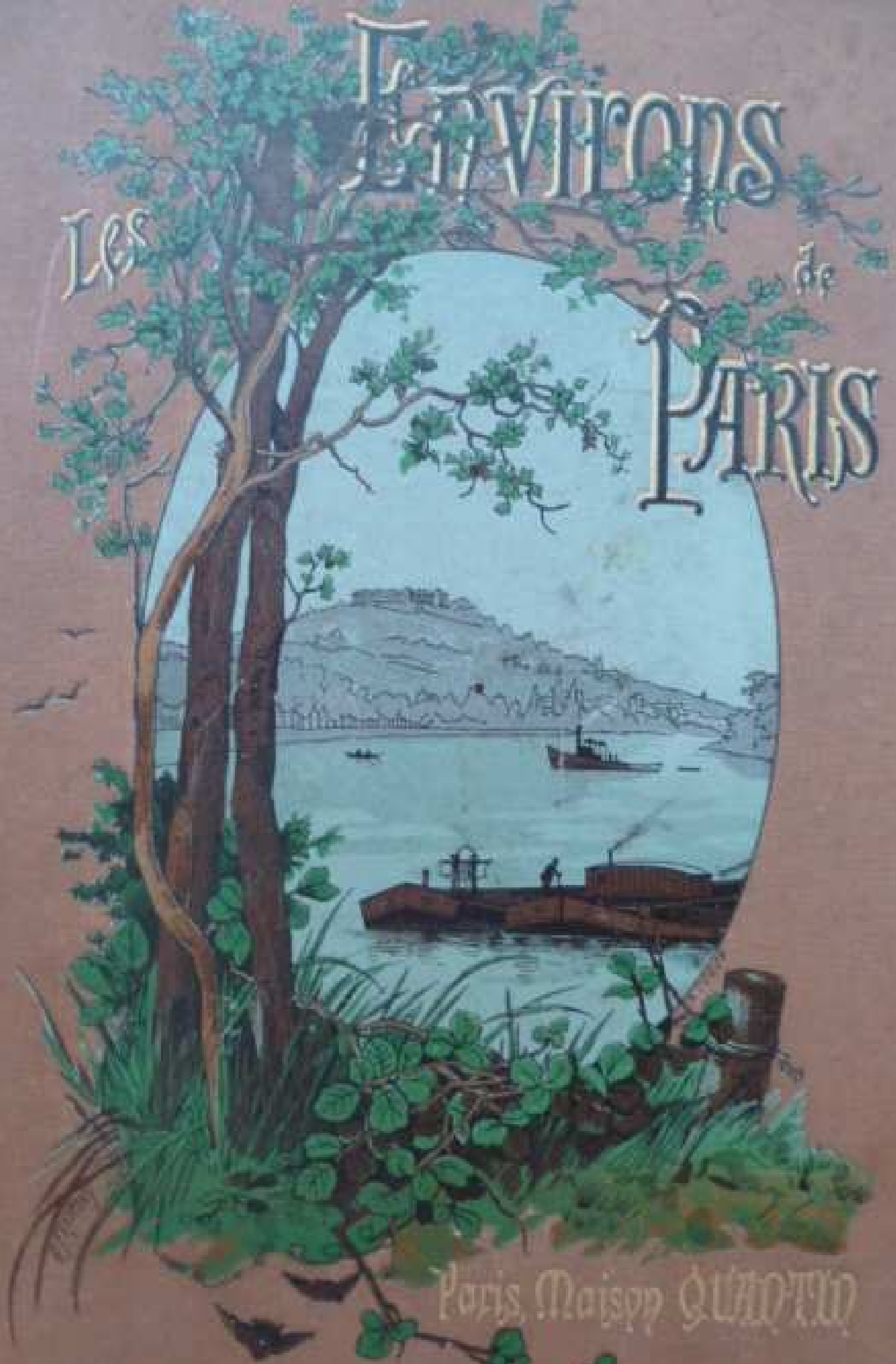


LES ENVIRONS

LES

DE

PARIS



Paris, Maison QUARTIER

Extraits de l'ouvrage

de

Louis Barron

Les Environs de Paris

(1886)

Chapitre XIV

LA VALLÉE DE LA BIÈVRE

"/...

A l'ouest Robinson est le Plessis-Piquet, masqué par un bois de châtaigniers. Un chemin bordé de chênes y conduit, croisant la route de Fontenay-aux-Roses à l'angle du Coup du Milieu. Le Coup du Milieu, c'est l'enseigne d'un cabaret-guinguette, naguère renommé parmi. Les gens de lettres et les artistes. Des irréguliers, des originaux, comme Henry Murger, Alfred Delvau, Jules Vallès, Émile Zola ont passé sous ses tonnelles bien des heures de jeunesse colorées par l'espérance : ils se rafraichissaient le corps et l'esprit, fatigués par l'âpre lutte des débutants et des ambitieux dans ce coin de solitude, où ils avaient, presque aux portes du quartier latin, l'illusion de la pleine campagne.

Un petit étang, formé par les pluies, et dont les eaux alimentaient les cascades du château de Sceaux, une église surmontée d'un curieux clocher roman, des maisons de plaisance, aux parcs superbes, enfermés en des murs interminables, c'est tout le hameau mondain de Plessis-Piquet. L'une de ces maisons a appartenu à Colbert et appartient à M. Hachette.

Sur la route de Fontenay-aux-Roses débouche un sentier frayé sous bois, dans un terrain creux, profondément encaissé, et versant dans une sorte de carrefour sombre, et sans autre issue, que dominant de tous les côtés des buttes de sable. Dans ce fond d'entonnoir inattendu, on se croirait bien loin de Paris et Robinson, ce qui ne veut pas dire en Suisse ; mais la Fosse Bazin, sans être une « Sublime horreur », ne laisse pas d'être assez curieuse.

Aux abords de Fontenay-aux-Roses le terrain est dévasté, poudreux, troué par des carrières de sable rouge en exploitation, sable si fin, qu'on l'emploie spécialement à former le moule des coulées de bronze. Le village est banal ; nous sommes loin du temps, c'était vers 1821, où, durant la belle saison, on voyait « des haies de rosiers bordant toutes les promenades de ce délice ». Certes. Les roses sont toujours cultivées à Fontenay, mais non plus avec cette admirable profusion. Le Pays abandonné à Puteaux, Nanterre, Suresnes et

Villecresnes le soin d'approvisionner des fleurs-reines : les usines de parfums et d'essences : il devait cependant à cette culture son nom et sa fortune.

Fontenay-aux-Roses était autrefois Fontenay-les-Bagneux : de bonne heure on y planta l'églantier royal où chaque année, selon la coutume, dues et pairs du royaume cueillaient les chapels de roses qu'ils offraient au Parlement. Les jardiniers du village, merveilleusement habillés, produisaient ces fleurs en quantités si grandes qu'ils suffisaient à la fabrication de l'essence et de l'eau de roses dont nos aïeux usaient beaucoup. C'est peut-être à cause des roses de Fontenay que le poète burlesque Scarron vint l'habiter au XVII^e siècle : le pauvre cul- de-jatte avait besoin de ces caresses de la nature pour supporter patiemment une existence disgraciées. Sa maison, d'une architecture simple et commode, existe encore, entourée d'un jardin spacieux, à l'entrecroisement de la rue de Bagneux et l'avenue de Sceaux ; elle appartient à la veuve de l'illustre tribun, Ledru Rollin, qui l'a habitée pendant les dernières années de sa vie, et y est mort le 31 décembre 1874.

Au-dessus de Fontenay, dans un pays de vastes carrières de pierre, exploitées depuis le XIII^e siècle, s'allonge Châtillon-les-Bagneux.

A l'ouest du village un fort couronne le point culminant du célèbre plateau qui domine de près de quatre-vingts mètres les crêtes des forts détachés, eux-mêmes placés au-dessus des principaux monuments de Paris. Mais, en 1870, au début du siège, des redoutes et des batteries, tardivement ébauchées, couvraient mal cette position si essentielle à la grande ville et vainement attaquée en 1815 par les Prussiens de Blücher. Le général Ducrot essayait de mettre à profit ouvrages insuffisants pour couper l'ennemi qui défilait en minces colonnes sur la route de Versailles, quand ses troupes mal préparées à l'offensive, prises de panique, s'enfuirent, jetant dans Paris épouvanté les tranches de la défaite, les affres de l'invasion. Le plateau, perdu pour nous sans rémission, fut par l'ennemi fortifié et armé de telle sorte qu'il lui fut possible de battre en brèche un large pan de l'enceinte, les forts de Vanves, de Montrouge et d'Issy, de brûler Meudon et de lancer jusque dans l'intérieur les obus des Krupps.

On va de Châtillon à Bagneux en quelques minutes, les villages se touchent : celui-ci est agréable, il a de gentilles maisons blanches au fond de jardins soignés, quelques villas et de grands parcs"/...